



Les liens invisibles

Une performance d'Aline Morvan et Aurélia Lüscher

CALENDRIER

Résidence de création : à partir de l'été/automne 2024

Création : prévue pour la saison 24-25

GENÈSE DU PROJET

" **Une expérience personnelle d'immersion dans le monde de la thanatopraxie est à l'origine du projet.** Suite au décès d'une proche, j'ai pu faire le constat d'un choix très limité dans les modalités de traitement du corps mort, et j'ai alors décidé, en 2010, d'effectuer un stage dans une entreprise de pompes funèbres de Genève où je vivais alors. J'ai pu appréhender la gestion des services funéraires à travers l'observation des différents métiers (maître.sse de cérémonie, croquemort, thanatopractrice.eur, métiers de l'administration) et j'ai décidé de compléter cette approche par des stages similaires, en France, cette fois.

Deux constatations se sont d'emblée imposées :

D'abord, la mise en regard de ces expériences montre une grande différence dans le traitement des corps morts, de part et d'autre de la frontière, à seulement quelques kilomètres de distance – et ce, que les raisons en soient culturelles, politiques, économiques, sociales. En France, la thanatopraxie est proposée de manière de plus en plus systématique, tandis que le corps passe entre les mains d'une chaîne d'intervenants, entreprises sous-traitantes et grands groupes ; en Suisse, un seul organisme prend en charge le corps entre son décès et son inhumation. Dans tous les cas, **les familles sont dépossédées du soin apporté à leurs morts.**

Ensuite, j'ai appris que **ces méthodes de traitement des corps étaient génératrices de pollution, tout en s'inscrivant dans une démarche qui par essence, s'oppose au développement durable** : le traitement du cadavre ne vise-t-il pas, justement, à éviter sa dégradation naturelle ? Crémation ou inhumation, peu importe : la combustion d'un corps est source d'émanations polluantes, aggravées par la présence de formol – puisque le traitement du cadavre est le même dans les deux cas – tandis que six pieds sous terre, l'alternative n'est guère plus satisfaisante : l'inhumation est désormais pratiquée trop profondément pour que les corps se décomposent – la vie organique n'étant plus active au-delà d'un mètre sous la surface du sol ; la plupart des cimetières demandent de toute façon la construction d'un caveau ou d'une chape en béton pour abriter le cercueil ; en effet, au-delà des préoccupations écologiques, la non-décomposition des corps pose la question de leur occupation de l'espace, qui commence à devenir problématique, notamment dans les métropoles : l'inhumation directement en terre pourrait causer ponctuellement des problèmes structurels dans les sols.

Ces découvertes me sont apparues comme particulièrement en contradiction avec nos préoccupations contemporaines : comment concilier le soin responsable de nos morts, et l'opposition totale avec la nature dans laquelle il semble s'inscrire ?

Dissimuler :

Dès les premiers instants, pour les proches, la mort doit d'abord prendre l'aspect du vivant, par le biais des soins apportés au corps, notamment au visage, dans une forme d'utopie à repousser la finitude, encore et encore. Il s'agit bien de camoufler la mort, comme on peut l'entendre dans cet épisode de l'émission *Sur les docks* de France Culture, diffusé en 2011 et qui suit des thanatopracteurs dans le cadre de leur travail : « Ce que je fais c'est juste pour lui redonner un petit aspect un peu moins pâle, parce qu'il a vraiment les traits très très pâles. Et c'est vrai que souvent, c'est une des choses qui choque le plus les familles. Oh, mon dieu comme il est pâle. On dirait un mort quoi... Donc on en revient tout le temps à cette opposition, le mort qui doit avoir

l'air vivant, enfin c'est un petit peu particulier. (...) Je vais mettre de la poudre et ensuite l'éclairage va aussi arranger. On va camoufler ça. »*

Le corps lui-même est ensuite rapidement soustrait à la vue, passant de mains en mains, de frigo en frigo, au cours d'une chaîne d'opérations qui aboutissent à la destruction ou à la dissimulation définitive.

Comme l'hôpital, les lieux mortuaires semblent rejetés à la marge, si possible invisibilisés ; le cimetière est caché derrière des murs, et qui connaît morgues et autres chambres froides ?

Edgar Morin parlait de « crise contemporaine de la mort »**, et en effet, il semble que la société occidentale ait rejeté la mort, source d'angoisse pour l'individu, qui ne la contemple plus que dans un « affrontement panique ». Et là où les individus se détournent de la mort, des entreprises prospèrent : nos enquêtes ont abouti au constat terrifiant, quoique sans grande surprise, selon lequel la mort est un business.

Au fil de cette enquête j'ai compris que le manque de choix quant au traitement des corps morts était en partie le résultat de cette mercantilisation, et nous avons donc décidé de mettre en scène **la contradiction** qui existe entre nos besoins de rituels et la législation en place, entre la nécessité écologique et les possibilités actuelles de transformation des corps. Que pouvons-nous dans ce cadre inventer afin de résoudre, au moins à titre personnel, cette contradiction ?

"La mort ne se consomme pas en un acte instantané, elle implique un processus durable, qui, du moins dans un grand nombre de cas, ne sera considéré comme achevé que lorsque la dissolution du corps aura elle-même pris fin (...), la mort n'est pas une simple destruction mais une transition."

Robert Hertz, Contribution à une analyse des rites funéraires, 1907

Cette transition, qui apparaît sous la plume de l'anthropologue Robert Hertz en 1907 à propos des rites funéraires malgaches, est celle que je souhaite explorer dans ce spectacle consacré au traitement des corps morts. La sépulture en deux temps, réduisant les corps une fois ces derniers décomposés à l'état d'os, et qui a été pratiquée dès la Préhistoire, n'était-elle pas une façon de ménager un sas, dans la disparition des êtres chers ? De marquer une pause dans le travail de deuil ? "

Aurélia Lüscher

*Les embaumeurs, production : Elise Andrieu, réalisation : Renaud Dalmar

** Edgar Morin, L'homme et la mort devant l'histoire, 1951



NOTRE COLLABORATION

*"Les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récit. Tout se met à bouger, signe que quelque chose, là, insuffle la vie."
Au bonheur des morts, 2015*

Vinciane Despret

Nous avons toutes les deux tenté de définir ce qu'il reste d'une personne décédée: un corps et des liens invisibles qui persistent après la mort.

Vinciane Despret dans *"Au bonheur des morts"* parle de récits qui continuent entre vivants et morts. Vue sous cet angle, la mort est loin d'être une perte définitive, comme le définit le Larousse en 2022, mais est plutôt perçue comme une continuité, une transformation, un lien qui demeure avec le vivant.

C'est à travers ces questions toutes simples que nous entrerons dans ce travail de performance: Comment nous sommes nous éloigné.e.s de la gestion des dépouilles mortelles? Qu'est-ce que cet éloignement nous dit de notre conception du vivant et du mort? Que se passerait-il si nous prenions à nouveau soin de nos mort.e.s?

Comment nous y prendrions-nous ?

Pourrions-nous les toucher, les regarder, les habiller, les laver ?

Accepterions-nous que les défunts se transforment en compost?

Questions qui sont également évoquées dans le spectacle *Les corps incorruptibles* (mis en scène par Aurélia Lüscher et porté par la Cie le désordre des choses).

Cette performance est pensée comme un lien différent avec le public, le faisant participer à une méthodologie de création semblable à celle du spectacle, mêlant arts plastiques et théâtre. Le savoir faire d'Aline Morvan (plasticienne et pédagogue) et celui d'Aurélia Lüscher (metteuse en scène et comédienne), se feront écho à travers nos deux pratiques.

Par cette performance il s'agira donc d'interroger deux choses en particulier: l'importance du soin et notre conception du vivant, la place de l'humain dans la nature.

Concernant le soin, l'humain occidental a petit à petit transformé les choses en marchandises, il est possible que lui aussi, ait glissé petit à petit, vivant ou mort, vers ce statut.

Ce phénomène a un impact direct sur la manière dont nous prenons soin des malades et notamment des défunts. En effet, comme expliqué plus haut, la gestion des cadavres, leur toilette, leur transport, leur gestion administrative est déléguée à un tiers: les Pompes Funèbres. Il arrive régulièrement qu'on interdise aux familles de participer à la toilette des morts, les cadavres sont stockés dans des frigos, dans des chambres mortuaires payantes et soustraits à notre vue. Un cadavre nourrit plusieurs entreprises autour de lui et souvent ce qu'il rapporte est plus pris en compte que le souhait des familles.

Concernant la place de l'humain dans la nature, l'humain occidental, déconnecté de son environnement, a commencé à percevoir sa propre existence en dehors de la nature.

L'éco-féministe Val Plumwood dans son livre dans "*L'oeil du crocodile*" (traduit en 2021 aux éditions WildProject) parle du fait que l'humain s'est extrait de la chaîne alimentaire. "Il mange les autres, mais ne se laisse jamais manger", refusant ainsi de faire partie de la chaîne solidaire des êtres vivants, se soutenant mutuellement dans un rapport égal entre eux.

En effet jusque dans la mort, l'humain ne se laisse pas manger, c'est aussi pour ces raisons qu'il est compliqué aujourd'hui de légaliser l'humusation (acte de transformer un cadavre en compost) en France. Ce processus nous permettrait pourtant de rentrer dans la chaîne alimentaire tout en entretenant la biodiversité et en nous inscrivant dans un lien avec la nature sans s'en extraire.

Dans ce contexte il nous semble important, en tant qu'artistes-citoyennes, de re-questionner notre rapport aux morts, au soin et ré-investir ce lien entre les morts et le vivant.

Nous avons choisi de travailler avec le médium de l'argile, dont nous avons toutes les deux une pratique, pour questionner la place de l'humain dans la nature. La terre crue est proche au toucher de l'élasticité de la peau, elle permet d'être à la fois précise ou abstraite. Elle peut également changer de texture, se transformer, elle fond au contact de l'eau et redevient liquide, elle change de forme, de matérialité, pouvant être recyclée et transformée à nouveau. Elle nous semble appropriée pour faire écho à un corps qui serait inscrit dans un système naturel de chaîne alimentaire.

Nous pensons cette performance comme une forme hybride et chorale, mêlant amateurices et matière, pour chercher comment guérir les vivant.e.s en soignant nos mort.e.s.



"En Grèce Antique ils avaient l'habitude de mouler le visage de leurs morts. De conserver ces masques à l'abri des regards jusqu'au prochain enterrement. À ce moment-là, seulement, on ressortait les masques. Ils étaient portés par les vivants pour accompagner le nouveau défunt, les masques des morts étaient réanimés pour lui et formaient un cortège. On appelait ces figures : des Effigies. Ces empreintes des visages disparus permettaient aux jeunes générations de côtoyer, quelques instants, les morts. De les voir. De les voir en 3D. De rencontrer en quelque sorte les ancêtres des récits familiaux. De côtoyer leur image."

Les corps incorruptibles
Aurélia Lüscher

L'ATELIER DE TRANSMISSION - PREPARATION

Intervenantes : Aline Morvan et Aurélia Lüscher

Participant.e.s: 10-15 personnes tout âge confondu - à partir de la terminale.

Durée: à définir avec les lieux partenaires.

5h préparation, rangement du matériel, sans les amateures

Matériel pour l'atelier: point d'eau, protection au sol si le sol est fragile.

Le travail de chœur /présence

Par des exercices de corps et d'écoute autour de ce qui fait groupe, nous travaillerons sur la notion de chœur (groupe homogène et non individualisé d'interprètes). Autrefois la prise en charge des morts se faisait collectivement, ainsi "faire groupe" nous semble pertinent ici. Les exercices auront vocation à souder ce groupe qui apprendra à déambuler, se mouvoir, respirer ensemble et être à l'écoute.

Suivant les groupes et l'avancée dans les exercices, le rapport à la parole pourra aussi être abordé, nous partagerons également des expériences de soin, ainsi que des textes écrits à ce sujet qu'il nous semble important de lire ensemble. Le travail de présence se fera en alternance avec le travail de moulage, permettant ainsi des temps de séchage possibles, construisant un aller-retour entre matière et travail physique. Nous travaillerons ainsi à la manière du spectacle *les corps incorruptibles*, entre performance plastique et théâtre.

Le moulage

Nous expérimenterons une technique de moulage à partir de bandes de plâtre apposées sur des

Photos: Raphaëlle Müller / Performance de Aline Morvan "A fleur de peau, aime" / septembre 2022, Hall de la Fonderie, Genève

parties du corps. Nous apprendrons ensuite à estamper l'argile à l'intérieur du moule pour en sortir un tirage en positif. Concrètement il en résultera des parties de nos corps, sortes de doubles inertes de nous-mêmes, les visages pouvant faire écho aux masques mortuaires.

Nous aborderons la question du soin autant par la méthodologie que par les exercices, le modelage s'apparentant par sa gestuelle (toucher, apposer de la crème, des bandes, laver) aux soins d'un malade ou d'un défunt.

Ci-dessous des photos du processus d'estampage et du lavage du tirage en terre crue d'un visage:



LA PERFORMANCE

Nombre de participant.e.s: entre 10 et 15 ayant participé aux jours de préparation

Matériel: possible protection au sol, 3 micros sans fils, 3 micros instruments, console son et système son multi-diffusion

Intervenantes: Aurélia Lüscher et Aline Morvan et un.e créateurice sonore (en cours)

Le public sera invité à découvrir un espace où seront disposés, comme des îlots, des corps d'argile rouge. Les participant.e.s à notre atelier, muni.e.s d'éponges naturelles et de bassines d'eau se dirigeront vers les corps en terre crue, chacun vers son corps, son double inerte. Le public pourra alors voyager d'îlots en îlots, de corps en corps, de soins en soins, regarder de près ou de loin ce processus de toilette, suivant ainsi l'évolution de la matière. Il y verra un visage se transformer en un masque mortuaire, pour laisser place ensuite à l'abstraction d'un résidu de matière. Les éponges naturelles et l'eau seront marquées par cette terre rouge qui laisse une trace, une mémoire, un lien.

Une fois les corps transformés, dissouts, nous en récolterons les restes, les travaillant pour qu'ils redeviennent matière palpable.

Le travail du son mettra en avant les respirations, le bruit de l'eau et de l'éponge sur l'argile, créant ainsi un univers sonore inédit associant métaphoriquement la respiration à la matière. Nous permettant de lier mort et vivant, humain et argile.

Nous mettrons l'accent sur un travail visuel important, ainsi que sur un travail chorégraphique de gestuelle.



Biographies

La pratique artistique d'**Aline Morvan** fait des ponts entre des propositions contextuelles liées à l'espace public, et une recherche et production plus longue en atelier. Elle installe sa pratique à la charnière entre Beaux-arts et artisanat, œuvre d'art et produit, décoration et objet, attisant délibérément la tension entre savoir-faire, valeur artistique du matériau choisi et objet figuré. De la conception, à la perception puis l'interprétation, aucune surface n'est trop lisse pour empêcher l'imagination d'y construire ses propres représentations.

Aline Morvan est née en 1982 à Courbevoie (92) en France. Elle commence ses études d'art à l'université Paris-8 à Saint-Denis (93). Puis elle est diplômée des Beaux-Arts de Limoges, de Rennes et enfin de la HEAD-Genève. Elle a présenté son travail dans de nombreuses expositions collectives et individuelles (Centre d'art La Criée, la Ferme de la Chapelle, Salon de Montrouge, Halle-Nord, Galerie du théâtre du Privas, Musée de la Poterie Méditerranéenne, La Borne - Centre céramique contemporaine...). Elle a pu développer son travail lors de plusieurs résidences : A Molly Sabata, Ergastule, la Fondation Bruckner, aux Conservatoires et Jardins botanique de Genève, Utopiana.

Aline Morvan est lauréate de la Bourse 2023 du Conseil du Léman. Le projet "Composter" se développera lors d'une résidence transfrontalière entre Genève et la Haute-Savoie cet hiver 2023.

www.alinemorvan.com

Aurélia Lüscher se forme au Conservatoire de Genève en Suisse, puis de 2012 à 2015 à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (42).

Avec la compagnie le désordre des choses (qu'elle co-fonde en 2014 avec l'auteur Guillaume Cayet), iels signent des spectacles autour de thématiques récurrentes : la montée des fascismes, les normes agricoles, la fracture coloniale, les violences policières, les systèmes de dominations, le capitalisme industriel. Elle crée en 2024 au Studio-Théâtre de Vitry "Les corps incorruptibles", soutenu par la Fondation d'Entreprise Hermès et le fonds de dotation Porosus.

En 2017 elle fonde également le Collectif Marthe implanté à Saint-Étienne, avec Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Medhaoui. Elles écrivent, jouent, mettent en scène et construisent de manière collective leurs projets. Elles ont travaillé sur des livres théoriques comme "Caliban et la sorcière" de Silvia Federici, "Se défendre une philosophie de la violence" de Elsa Dorlin et "Rembobiner" en 2022 à partir de l'œuvre cinématographique de la réalisatrice suisse Carole Roussopoulos.

A côté de son travail théâtral, elle se forme à la céramique et développe sa pratique en arts plastiques, collaborant ainsi à la création des scénographies de ses spectacles. Elle mène un travail de recherche depuis plusieurs années sur la gestion des cadavres en Europe.



Bibliographie sélective

"A fleur de peau le moulage sur nature au 19 ème siècle", Edition de la Réunion des musées nationaux, 2001

"L'empreinte" Edition du centre Pompidou, Géorge Didi Huberman , 1997

"La ressemblance par contact" Georges Didi Huberman, 2008

"Soigner les morts pour guérir les vivants" Editions Les empêcheurs de penser en rond, Magali Molinié, 2006

"Rites funéraires catholiques" Editions Fage, Bernard Berthod, 2019

"Dans l'oeil du crocodile", Editions WildProject, Val Plumwood, 2021

"L'homme et la mort" Edition Seuil, Edgar Morin, 1951

https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/01/05/aux-etats-unis-on-composte-aussi-les-defunts_6156744_3244.html

Podcast

<https://www.siuuxproductions.be/compostmortemcroquemadame>



La compagnie

Le **désordre des choses** est une compagnie théâtrale créée en 2014 à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne, metteuse en scène issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne) et Guillaume Cayet (dramaturge, auteur, metteur en scène, formé à l'ENSATT à Lyon), chacun à la tête de leurs projets respectifs, mais partagent une même structure. Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectact.eur.rice., des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux. La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes, prônant un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps / voix souvent peu présent.e.s au théâtre, pensant que la représentation peut donner aux oublié.es de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire dite officielle.

La compagnie **le désordre des choses** est une compagnie conventionnée avec la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes. Elle reçoit le soutien de la région Auvergne – Rhône-Alpes et du département du Puy-de-Dôme.

Elle a été associée à la Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche en 2020-2021 ainsi qu'à la Comédie de Clermont-Scène Nationale sur trois saisons de 2019 à 2022.

<https://www.ledesordredeschoses.org/>

Artistique : Aurélia Lüscher // aurelia.luscher@gmail.com - Aline Morvan // alinemorvan@gmail.com

Diffusion : Karine Bellanger - Bora Bora Production// bellanger.ka@gmail.com 06 75 94 70 46

Administration : Roma Calmant // ciedesordredeschoses@gmail.com 06 33 60 51 81